

L'histoire de Pūraṇa.

ཇོགས་ཕྱེད་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

སྐོར་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

དེའི་ཆོ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ལྷན་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ ^{<«ལི་»«སྤྱོད་»ལཱ།>} ཡོངས་སུ་འཛོན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་
ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་འབྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྒྱུང་མ་བྱུངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་དུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ།

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d'enfant, cet homme commença à solliciter les dieux de ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā et d'autres dieux encore. Il pria aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui acceptent les offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་ ^{<«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«སྤྱོད་»«ཅོ་»+ལ།>} ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཀྱང་

Même s'ils s'étaient séduits, [qu'ils] avaient [appris] à s'aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་བྱ་མེད་དེ་

ce père de famille n'avait pas d'enfant et

བྱ་འདོད་པའི་ཕྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu'il voulait un enfant, il adressait ses prières aux dieux.

ལྷ་གྲགས་དང་རྒྱ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་ ^{<«ལེ་»«ལོ་ལ་»ལ།>} ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཆོངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་

མདོའི་ལྷ་དང་སྤུལ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པའི་ལྷ་དང་ཆོས་འབྱུང་པ་པ་དང་རྟག་དུ་བྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera,

Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞུས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་རོཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

གྲག་ <«ཞུས་»གྲགས།>མིད་གྱི།

est connu, mais

དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

གལ་ཏེ་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་དུ་ཟིན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

འཁོར་ལོས་སྤྱུང་ <«གཡང་»རྒྱུ། «ཞུས་»བརྒྱུར།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འབྱུང་བའི་[12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses futurs parents.

ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui

བུ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

གསུམ་གང་ཞེ་ན།

Ces trois [choses] sont :

ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་བྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྷན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

དི་ཟེངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

དི་ཟེངས་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྷན་པ་འཕམ་ཁོང་ <«འི་»རྟོག་།> ཁོ་བ་དང་ལྷན་པ་རྣམ་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྤྱེས་པ་འོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait

accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

བཅའ་བར་བྱ་བ་ལྟོད་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

ལྷ་རྒྱལ་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་རོལ་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de

naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་རྩལ་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ།།

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.

བླ་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ལ་ཅིག་ལ་ནི་སྤྲོད་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཆོས་ལྔ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

ལྔ་གང་ཞིན།

ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

མ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་

elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

ལྷ་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་

elles connaissent aussi leurs règles,

བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),

གང་ལས་བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),
 ཁྱུ་ཡང་ཤེས་ལ་
 elles savent [que c'est] un garçon ou bien
 བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།
 elles savent [que c'est] une fille parce que
 གལ་ཏེ་ཁྱུ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
 si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté
 droit et y reste.
 གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་ལྟོ་གཡོན་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །
 Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté
 gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari : « Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་ལ་བྱ་ <«གཡུང་» «ལི་» «ལེ་» «སྒར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —བྱ།> ཆགས་པར་ཁྱུ་པ་དེའི་ཚེ་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་
 Donc, lorsqu' [elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut
 extrêmement contente et
 ཁྱིས་ཐབ་ <«ཞོལ་»ཐབས།> ལ་སྟོན་པ།
 elle [le] raconta à son mari : «
 རྒྱུ་
 Seigneur,
 བདག་ལ་སྲས་ཆགས་ཏེ།
 je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que
 བདག་གི་ <«ཙྰ་»གིས།> རུམ་གཡས་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་
 il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit.
 matrice). Donc,
 ཁྱུ་རུང་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་ <«ཙྰ་»བར་ངེས་ཀྱིས། «སྒར་» «ཞོལ་»བར་ངེས་ཀྱི།>
 il est certain que ce soit un garçon. Donc,
 དགྲེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསོལ་ཞེས་
 réjouissez-vous. »
 བྱས་ <«གཡུང་»བྱ། «ལི་» «ལེ་» «སྒར་» —བྱས།> ནས།
 dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur : « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps ! Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder ! Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps ! Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་
 il fut extrêmement (lit. de trop) content et
 རོ་སྟོད་ནི་བཏེག་ <«གཡུང་»རྟེག་«ཞོལ་»བཏེགས།>
 redressa son buste,

ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྒྱུད་ <«གཡུང་» «པེ་» བརྒྱུད་ «ཙོ་» «ཞོལ་» བརྒྱུད་ལ།> ཞེས།
 étendit sa main droite,
 བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྒྲོན་སྒྲོན་པའི་བྱའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་རོ། །
 « Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai
 tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.
 བདག་གི་བྱ་རུང་བར་ <«གཡུང་» «པེ་»> བྱུར་ཅིག་
 Puisse-t-il convenir comme mon enfant.
 མི་རུང་བར་མ་བྱུར་ཅིག་།
 Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.
 བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག་།
 Puisse-t-il faire les choses que je fais.
 གསེས་ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསོ་བར་ཤོག་ཤིག་།
 Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en
 s'occupant [de moi] en retour.
 རོར་རྒྱལ་ལ་སྦྱོད་པར་ཤོག་ཤིག་།
 Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).
 བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག་།
 Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.
 བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ་ <«ལི་» «ཙོ་» «ཞི་»> །
 Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons
 morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,
 སྦྱིན་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་
 [puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des
 mérites et
 དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྦྱིས་ཤིང་འགོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་
 « Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont
 partis et nés »
 ཡོན་སྟོ་ <«ལི་» «ཙོ་» «ཞི་» «ཙོ་» «ཞོལ་» བརྒྱུད་ལ།> བར་ཤོག་ཤིག་ <«གཡུང་» «པེ་»> ཅེས་
 puisse-t-il les dédier ainsi. »
 དགའ་བའི་ཚིག་བརྗོད་དོ། །
 il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son
 épouse à l'étagé. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui
 convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le
 médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers,
 ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et
 longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta
 d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la
 préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་བྱ་ཆགས་པར་རིག་ནས་
 Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),
 བྱའི་རིས་གྲོ་བྱ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་གྱི་ <«ཞོལ་» བཟང་གི་> སྟེང་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།
 pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur
 la partie supérieure de leur maison et
 གྲང་བའི་ཚོ་གྲང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཚོ་བའི་ཚོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྒྲན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་
 སྒྲར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྭ་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཞི་»> ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་ <«གཡུང་» «པེ་» དང་པ།> བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་

དང་། ཉ་ཅང་རྫོཾ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱབ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ཁ་བ་དང་སྦྱར་བ་དང་ལན་ཚྡོ་ <«གཡུང་»ཟེ།> དང་མངར་ <«གཡུང་»ལེ།> དང་ཚྡོ་ <«གཡུང་»ལེ།>
བ་དང་བསྐྱབ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྐྱེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོ་ཤལ་དང་སེ་ <«གཡུང་»ལེ།> མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བཞུབས་ <«གཡུང་»ལེ།> ཏེ།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྷའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་ <«གཡུང་»ལེ།> མེད་ལྷེང་ནས་མེད་ལྷེང་དང་། མེད་ལྷེང་ <«གཡུང་»ལེ།> ལྷེང་ <«གཡུང་»ལེ།>

ནས་མེད་ལྷེང་ <«གཡུང་»ལེ།> ལྷེང་དུ་རྒྱ་ཞིང་།

[il fit qu']elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre] divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre] siège,

འོག་གི་ས་གཞི་ <«གཡུང་»ལེ།> ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲ་དེ་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les Bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཙུམ་ལྷན་འདས་བཟོད་པ་གཅིག་པུ་འཇམ་རྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཉིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་ <«གཡུང་»ལེ།> མངའ་བརྟེན་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲིས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་ <«གཡུང་»ལེ།> པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཛིགས་པ་ <«གཡུང་»ལེ།> བཞིས་མི་འཛིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགྲོ་བ་ལྔར་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་ <«གཡུང་»ལེ།> བྱོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྦྱེ་མཆོད་དུག་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;

བྱང་རྒྱུབ་ཀྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྦྱོད་ཡུལ་བ།

ils vivent les sept branches de l'Éveil ;

མཐོ་རིམ་དང་། བར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞན།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?
 ལུ་ནི་ཉེས་པར་སྟོད་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་
 Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites
 ལག་ <«གཡུང་» «པེ་» + ག> རས་དང་བར་བྱ།
 vais-je tirer par la main ?
 ལུ་ནི་ <«གཡུང་» «པེ་» + ག> འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་མེད་པ་ལས།
 Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,
 འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་གྱི་དབང་ལྷན་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་ <«གཡུང་» «པེ་» བཞུགས།> པར་བྱ།
 vais-je pousser à s'appropriier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?
 ལུ་ནི་དག་བའི་ཕྱ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་» «པེ་» བྱེད།> པ་ལས་
 Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,
 བསྐྱེད་པར་བྱ།
 inciterais-je à [les] développer ?
 ལུ་ནི་དག་བའི་ཕྱ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་
 Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,
 ཡོངས་སུ་སྒྲིན་པར་བྱ།
 inciterais-je à [les] faire mûrir ?
 ལུ་ནི་དག་བའི་ཕྱ་བ་རྣམས་ཡོངས་སུ་སྒྲིན་ཟིན་པ་ལས་
 Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,
 ཡེ་ཤེས་གྱི་ <«ལི་» «རྣམ་» གྱིས།> མཚན་གྱིས་བརྟོལ་ <«ཁྱེད་» བརྟོལ།> པར་བྱ།
 inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?
 ལུ་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱུང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྟེ་
 Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné
 puisqu'un bouddha y est apparu ? »
 ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཛུགས། །
 [Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,
 Les marées régulières tardent parfois.
 Pour leurs enfants à discipliner,
 Jamais ne tardent les éveillés.*

རྒྱ་མཚོ་ཐུ་སྲིན་རྣམས་ཀྱི་གནས། །དུས་རྒྱབས་ <«གཡུང་» «པེ་» བརྒྱབས།> ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །
 [Dans] l'océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.
 གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྲས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །
 Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་སྒྱུན་གྱིས་འཛིག་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་
 དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉན་^{<«ཉན་»+མཚན།>} ལྟུང་གསུམ་མཚན་ལྟུང་གསུམ་སྟེ། ཉན་མཚན་ལྟུང་ལྟུང་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།
les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être qui entamait sa dernière existence en passant le seuil de la maison de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

ཆོ་དང་ལྟན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཇིག་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་^{<«གཡུང་»«ཤེ་»གི།>} བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་དུ་ཉིང་མཚམས་སྦྱར་བར་^{<«གཡུང་»«ཤེ་»ག།>} མཐོང་ངོ། །

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) passerait la lisière [de sa prochaine vie] dans la maison de ce père de famille.
མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བསམས་པ་

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤུས། འདུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་^{<«གཡུང་»«ཤེ་»«རྣང་»«ཙྰ་»«ཉན་»ཞིང་།>} སངས་རྒྱལ་གྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ།

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གྱུ་སྟུམ་པ་དང་

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ། །

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Dès lors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l'établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l'honorable moine, le père de famille prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Il s'engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l'eau.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བྱིས་དེར་སོང་ནས།

il alla dans cette maison et

བྱིས་བདག་དེའི་ལྟུང་ལྟུང་སྤུས་སྦྱར་རྟོ། །

enseigna le Dharma de temps en temps à ce père de famille.

དེས་^{<«གཡུང་»«ཤེ་»དེ་ནས།>} བྱིས་བདག་དེ་དང་པ་ཕུན་སུམ་ཚོགས་པ་ལ་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il installa (lit. faire rester) ce père de famille dans une dévotion parfaite (lit. auspiciouse).

རྒྱབས་སྤུ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་^{<«གཡུང་»བརྟུན།>} པའི་གཞི་རྣམས་ལ་ཡང་གནས་པར་བྱས་སོ། །

Il l'installa (lit. fit rester) aussi dans le refuge (lit. la prise

de refuge) et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).

སྤྱན་པ་དང་སྤྱན་པའི་བཤོ་བཤའ་ལ་ཡང་དད་པར་བརྟུན་དེ།

Il le fit aussi entrer avec dévotion dans la [pratique de la] générosité et l'échange de la générosité.

དེས་རིང་པོ་མ་ལོན་པར། ཁྱིམ་དེ་སྤོང་བ་རྩམས་ཀྱི་ཚུ་རོང་དང་། <«གཡུང་» «ཡི་» «ཤེ་» «རྩེ་» «ཙོ་» «ཞོ་པ་» —དང་།> འབྲ་བར་[13b]གྱུར་པར་

<«གཡུང་» «ཡི་» «ཤེ་» «རྩེ་» «ཙོ་» «ཞོ་པ་» —གྱུར་པར་།> བྱས་སོ། །

Il fit de sorte que, peu de temps après, cette maison devint comme un puits pour les mendiants (lit. ceux qui mendient).

Un jour, pour décider les futurs parents, l'honorable Aniruddha se rendit chez eux seul, sans compagnon ni serviteur.

« Être sublime, pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon ni serviteur ? demanda le père de famille. Ne se trouve-t-il personne pour vous servir ?

— En dehors des personnes que seuls vous et les vôtres pourriez mettre à mon service, où pourrais-je trouver quelqu'un qui me servirait ? répondit l'honorable moine.

— Vénérable Aniruddha, mon épouse attend un enfant. S'il s'avérait être un garçon, je vous l'offrirai comme serviteur, être sublime.

— Les vertueux tiennent leurs promesses », remarqua l'honorable Aniruddha avant de s'en aller.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། ཕ་མ་དེ་གཉིས་བརྟན་པར་བྱ་བའི་ཕྱིར་

Ensuite, plus tard, l'honorable Aniruddha, pour rendre ces deux parents stables [dans leurs engagements],

ཁྱེ་མེད་པ་དང་། གཡོག་མེད་པར་གཅིག་ཕུ་ཁྱིམ་དེར་སོང་བ་དང་།

alla seul dans cette maison, sans compagnon ni serviteur.

ཁྱིམ་བདག་དེས། ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ཁྱེ་མེད་པ་དང་། གཡོག་མེད་པར་གཅིག་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཙོ་» ཕུ་འོང་བར་མཐོང་ངོ་། །

Ce père de famille vit que l'honorable Aniruddha vint seul, sans compagnon ni serviteur.

མཐོང་ནས་ཀྱང་།

L'ayant vu,

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

ཁྱོད་ཅིང་། <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཙོ་» སྤང་དུ་ཁྱེ་མ་མཆིས་པ་དང་། ཞུས་རིང་། <«གཡུང་» «ཤེ་» མ་མཆིས་པར་གཅིག་ཕུ་། <«གཡུང་» «ཤེ་» བྱས་སོ། །

Pour quelle raison venez-vous seul, sans compagnon et sans serviteur ?

འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་། <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཙོ་» བསྐྱིད་པ་འགའ་ཡང་མ་མཆིས་སམ་ཞེས་

Ne se trouve-t-il personne pour [vous] servir (lit. faire le serviteur), [être] sublime ? »

དྲིས་སོ། །

demanda-t-il.

ཚེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབང་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་ <«གཡུང་» —པ།> མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་བྱད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་ག་ལ་ཡོད།

En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།

Le père de famille dit : «

བརྟུན་པ་མ་འགགས་པ་

Vénérable Aniruddha,

བདག་གི་མཆིས་བྲང་ལ་བྱ་ཆགས་པ་མཆིས་གྱིས་ <«གཡུང་»«པེ་»གིས། «ཞོལ་»གི།>
mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),
དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཞིག་བཅས་པར་བྱུང་ན་ <«ཁྱེད་»ནས།>
si c'est un garçon qui naît,
དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་»«པེ་»ཞུས་པར།> བྱ་དབུལ་ལོ།
je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »
ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲུབ་པ།
L'honorable Aniruddha dit : «
ཁོང་དག་གི་སྒྲུབ་པ་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ།
[Ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables
dans leurs promesses. »
དེ་སྐད་ཅེས་སྒྲུབ་ནས།
dit-il. Puis,
ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ <«གཡུང་»གི།> མོང་འོ།
l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui chercha un nom : « J'appelle de mes souhaits sa naissance depuis si longtemps ! Cet enfant m'a parfaitement comblé ! Il a exaucé mon souhait le plus cher, ce que j'ai tant désiré et tant attendu. Oui, son nom sera “Pūraṇa”, Celui-qui-Exauce. »

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱང་མ་ཡང་རྒྱ་བ་དགུ་འམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་
[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,
ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«ལྷི་»«རྒྱང་»«ཙོ་»ཟླ།> ན་སྐྱལ་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་བ་དཔྲལ་
<«པེ་»ནས།> བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། ལྷ་མཐོ་བ་སྐྱ་ལེགས་པ་སྤྲིན་སྐྱལ་པ་ཞིག་བཅས་སོ།
naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l'or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l'étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.
དེ་ནས་དེའི་བཅས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།
Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
ཁྱེད་འདིའི་མིང་ཇི་སྐད་གདགས་ཞེས་ <«གཡུང་»བདགས་ཤེས། «ལྷི་»«པེ་»«ཙོ་»གདགས་ཤེས།>
« Comment nommer ce garçon ? »
མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ་ <«གཡུང་»པ་ཟླ།>
Un nom lui fut donné :
བདག་གི་བྱ་བུ་ནས་བཅོལ་ <«གཡུང་»གི།> བར་འབྱུང་ཞིག་གྱུ་སྒྲུལ་བྱ་
« “Mais quand naîtra mon enfant ?” [pensai-je].
ཡུན་རིང་ <«ཙོ་»ཟླ།> མོན་ནས། བདག་གིས་སྟོན་སྟོན་པ་དང་ཡུན་རིང་མོན་ནས་བདག་འདོད་ཅིང་།
Ce que j'ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps et ce que j'ai tant désiré depuis longtemps,

ཡིད་སྤོན་དུ་བགྱི་བགྱི་བ་དེ། བྱུ་འདིས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱས་པས་

ce que j'espérais (lit. avoir un souhait mental) tant, ce garçon l'a entièrement réalisé (lit. complété). C'est pourquoi,

བྱུ་འདི་མིང་རྫོགས་བྱེད་ཅེས་གདགས་སོ་ཞེས་
il sera nommé Pūraṇa (Celui-qui-Exauce (lit. complète)) »
ཟེར་རོ།

dit-il.

L'enfant fut ensuite remis à huit nourrices. Deux le portaient dans leur giron, deux l'allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec lui. Protégé par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, Pūraṇa grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s'épanouit aussi rapidement qu'un lotus dans un lac.

དེ་ནས་བྱུ་རྫོགས་བྱེད་པར་ན་འཛོ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ལུ་མ་སྤྱན་

གཉིས་ཏེ་མ་མ་[14a]བརྒྱད་ལ་གཏད་ནས།

Ensuite, le garçon Pūraṇa fut remis à huit nourrices, deux nourrices qui l'accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec lui. Puis,

དེ་སྲིད་མེད་གྱི་བྱུ་འཕག་ན་ཐོགས་པའི་

མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་གས་

Il se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence du beurre) et

མཛོད་ནད་གི་པད་མ་བཞིན་དུ་སྐྱེད་

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d'étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l'écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d'esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་གང་གི་ཆེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཆེ། ཡི་གེ་དང་ཁོང་ཕྱིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་ཕྱིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྤྲ་བ་དང་དབྱུང་པ་དང་གོས་བརྟག་པ་དང་ཞོར་བྱ་

བརྟག་

མཛོད་བརྟག་པ་བསྐྱབས་

Lorsqu'il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,

ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་ཁྲོག་མཁས་པ་དང་མཛོངས་

རྣམས་པ་བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་བྱུར་རྟོ།

il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d'esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L'honorable Aniruddha vit que le moment était venu d'inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l'aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s'assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་བྱི་ཞིག་ན། ཚོད་པ་ལྷན་པ་མ་འགགས་ <«ལི་»«སྤར་»«ཙྰ་»འགག> ཕས། བྱུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེ་»«སྤར་»«ཙྰ་»«ཞལ་»བྱུང།> བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་ནས།

Ensuite, l'honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

སྤྱི་ཤུམ་ཐབས་དང་ཚེས་གོས་བགོས་ཏེ།

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

ལྷུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྟོམས་ལ་སོང་སྟེ།

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l'aumône et

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྟོམས་ལ་རྒྱ་བ་ལས།

faisant progressivement l'aumône,

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་ <«གཡུང་»—ག།> དེར་སོང་སྟེ་བྱིན་ནས།

il alla et se rendit à l'endroit de la maison de ce père de famille et

སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ།

il s'assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l'honorable Aniruddha, tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C'est bien celle que tu avais faite, n'est-ce pas ?

— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l'offrit à l'honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t'avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.

— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme.

འདུག་ནས་ཀྱང་

S'étant assis,

ཚོད་པ་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་སྟམས་པ།

l'honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «

ཁྱིམ་བདག་

Père de famille,

བྱུ་འདི་ནི་མ་བཅས་པའི་ <«གཡུང་»བཅས་པའི་«ཤེ་»བཅས་པའི།> སྤྱོད་ལ་ནས། རྒྱུད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,
ཁོང་དགོ་བ་རྟམས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont
 stables dans leurs promesses,
 དེལོན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།
 n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »
 ཁྱིམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།
 Le père de famille dit : «
 འཕགས་པ་
 « [Être] sublime,
 དེལོན་ལྟར་དམ་བཅས་ ^{<«གཡང་»«པེ་»+པ།>} འགས་སོཞེས་
 j'avais fait exactement cette promesse. »
 བྱས་ནས།
 dit-il. Puis,
 ཁྱེད་དེལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་ ^{<«གཡང་»«པེ་»གཞི།>} ཟླ།
 il tint ce garçon par les deux mains et
 ཚོད་ལྟན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕྱལ་ནས་
 l'offrit à l'honorable Aniruddha et
 སྒྲུས་པ།
 dit : «
 བ་
 Enfant,
 ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་སྤྱོད་ལ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕྱལ་གྱིས་ ^{<«ཞོས་»གྱི།>}
 avant que tu naisses, je t'avais offert à [cet] [être] sublime. Donc,
 མོང་ལ་
 va et
 འཕགས་པའི་ཞམ་རིང་གྱིས་ཤིག །
 fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »
 ཁྱེད་སྒྲུས་པ།
 Le garçon dit : «
 དེའི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་ ^{<«གཡང་»བདགས།>} པ་ལགས་སོཞེས་
 Ceci est un bienfait pour moi. »
 བྱས་ནས།
 dit-il. Puis,

Il suivit l'honorable Aniruddha, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེད་དེཚོད་ལྟན་པ་མ་འགགས་པའི་བྱི་བཞིན་ ^{<«ཙྰ»བཞི།>} འབང་སྟེ།
 ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l'honorable Śāriputra et
 ཁྱེད་དེཚོད་ལྟན་པ་མ་འགགས་པས། གཙུག་ ^{<«གཡང་»«པེ་»ཙྰ།>} ལག་ཁང་དུ་བྱིད་ནས།
 l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et
 རབ་དུ་བྱུང་སྟེ།
 il [lui fit] se retirer du monde et
 བསྟོན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་
 lui donna l'ordination complète et
 དེ་ལ་ ^{<«གཡང་»«ལི་»«པེ་»«སྤྱང་»«ཙྰ»«ཞོས་»-དེ་ལ།>} ལྷང་ཡང་ཐོག་གོ། །
 lui [accorda] la transmission orale.

Par la suite, bien qu'il persévérât dans ses efforts, bien qu'il ne dormît ni au crépuscule ni à l'aube, aucun changement ne s'opérera en lui. Un jour, ses parents apprirent qu'il était tombé malade. Ils se rendirent sans tarder au monastère avec un médecin et tout ce qu'il fallait pour le soigner. Malgré tous les soins, le moine ne guérissait pas. Ses parents décidèrent de continuer les soins chez eux : en restant au monastère, de nombreuses tâches requises par la tenue de leur maison n'étaient pas réalisées.

དེ་ནས་དེ་མོད་དང་ཐོ་རངས་མི་ཉལ་བར་བརྟུན་པ་ལྟར་བྱེད་པ་ལ་གནས་ཀྱང་

Ensuite, sans dormir ni à l'aube ni au crépuscule, bien qu'il maintint de grands efforts [dans sa pratique],

ཁྱད་པར་རྩེད་ཟད་ཀྱང་མ་ཐོབ་ནས།

il n'obtint [rien] qui fit la moindre différence, et

དེ་
<«གཡང་»«ལི་»«ཤི་»«སྤར་»«ཙོ་»«ཤི་»> ཕྱི་ཞིག་ན་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།

plus tard, il tomba malade et

དེའི་པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སུ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་སོ་ཞེས་

« [votre] enfant est tombé malade », ses deux parents

ཐོས་ནས།

l'entendirent et

ཐོས་མ་ཐག་དུ་དེའི་
<«གཡང་»«ལི་»«ཤི་»«སྤར་»«ཙོ་»«ཤི་»> པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྤྲན་པ་ཁྲིད་དེ།

dès qu'ils l'eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un médecin et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།

prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,

གཙུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།

ils allèrent au vihāra, et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྟེན་བཀྱར་བྱས་ཀྱང་

même s'ils le soignèrent à l'aide de tous les objets,

སོས་པར་བྱེད་
<«ལི་»«ཤི་»> མ་རྩས་ནས།

ils ne purent pas le guérir et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།

ils pensèrent [tous] les deux : «

བདག་ཅག་གཉིས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་

Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

མ་ལ་

décidément,

སུ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཁྲིད་ལ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱའོ་སྟམས་དུ་

nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas (lit. là-bas même) »

བསམས་ནས།

pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha. « Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. De nombreuses tâches dans notre foyer ne sont pas réalisées parce que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l'y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L'honorable Aniruddha sut

que leur fils manifesterait l'état d'arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui. « Faites comme il vous plaira », répondit-il. De retour chez lui, le père de famille se procura tout ce que le médecin avait prescrit et soigna son fils.

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་རྒྱལ་པ་ལ་ཕྱག་འཚུལ་དེ་

ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha et

སྤྲུལ་པ།

dirent : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

མཁྱེན་པར་མཛད་དུ་གསོལ།

veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].

བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བགྱི་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།

si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་

<«གཡང་» «ཤེད་» ཀྱི>

བུ་འདི་

<«ཁྱེད་» རྟེན>

ཁྱིམ་དུ་ཁྱེད་དེ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

ནད་གཡོག་བགྱི་བར་འཚུལ་ན་

nous aimerions [l'y] soigner (lit. faire le serviteur des malades).

Donc,

གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་གྱིས་

Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།

Ensuite, l'honorable Aniruddha pensa : «

དགེ་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དབྱ་བ་ཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྲུལ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་ལ།

Ce moine manifesterait l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,

ཕ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རོ་སྤྲུལ་དུ་

il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »

ཟིག་

<«རྒྱུད་» རིགས།>

vit-il. Puis,

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྤྲུལ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག །

Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »

དེ་ནས་དེ་སྐད་

<«གཡང་» «ཤེད་» «ཁྱེད་» «ཅོད་» «ཞུལ་» སྐད།>

ཐོས་པའི་མོད་ལ།

Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ces paroles,

ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་

<«ཤེད་» «ཁྱེད་» «ཅོད་» ཀྱིས།>

ཁྱིམ་དུ་ཁྱེད་དེ།

ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et

སྤྲུལ་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་གྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །

il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription (lit. transmission orale) du médecin.

Attristé par les souffrances qu'il traversa pendant sa maladie, le moine s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices jusqu'à ce qu'il

manifeste l'état d'arhat. Ensuite, il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments et les caractères de ses deux parents et de leur maisonnée, et leur enseigna ce qui leur correspondait. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s'éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Ses parents furent ainsi établis dans la pratique des vérités.

དགེ་སློང་དེས་ཀྱང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སྒྲོ་བར་བྱུང་ནས།

Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu'il se trouvait dans cette même maison et,

བརྩོན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞུ་»ལྟར། ས་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant, s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ <«གཡང་»ལྟར།།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

དེས་དག་བཅོམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ <«གཡང་»ལྟར། རྟོགས་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཚེས་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l'ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་[15a]པས་ <«གཡང་»ལྟར། རྟོན་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་རྟོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་ཕྱོམ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྟོགས་

<«གཡང་»ལྟར། བཅོམ་ནས།

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l'amas périssable à l'aide du diamant de la sagesse tandis qu'il était assis sur son siège et

རྟོན་དུ་རྟོགས་པའི་འབྲས་བུ་མཛོན་སྤྲུལ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l'entrée dans le courant. Puis,

དེས་པ་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

Par après, l'arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j'ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j'ai commencées juste après ? » se demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait l'être. Rien ne m'oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement. » Il accomplit les miracles de s'élever dans l'espace, d'y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis il s'engagea entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels.

ཁྱེད་བར་གྲས་ན

lorsqu'ils déplacèrent [le corps],
 བྱེགས་གདེག་ <«གཡང་»གདགས། «ལེ་»གདེགས།> ཕར་མ་རྩལ་ནས།
 ils ne parvinrent pas à soulever la civière et
 དེ་དག་ཆེད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་ཐད་དུ་སོང་སྟེ་
 ils allèrent auprès de l'honorable Aniruddha et
 བསྟན་དོ་ <«གཡང་»སྟན་དེ། «ལེ་»«ལེ་»«རྩལ་»«ཙོ་»བསྟན་དེ།> །
 le lui racontèrent.

L'honorable moine observa la situation et vit qu'elle était due à un vœu formulé par leur propre fils et présenta les faits au Bienheureux, qui dit : « Moines, revêtez votre habit monastique. Nous partons faire les offrandes de circonstance à ce moine. » Puis, précédé de la saṅgha des moines et suivi d'un groupe de moines pour le servir, le Bienheureux se dirigea vers la demeure de ce père de famille.

དེ་ནས་ཆེད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་རྟན་པར་བྱས་ཏེ།
 Ensuite, l'honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir
 བསམས་ <«རྟན་»བསམས་པ།> ན་
 et y pensa. À ce moment,
 དེ་ཉིད་ཀྱིས། དེ་ལྟ་བུར་འགྱུར་བའི་སྟོན་ལས་བཏབ་པར་རིག་ནས་
 il vit que c'était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que
 [les choses] se passent comme ça. Alors,
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་གསལ་ཏེ།
 il en parla au Bienheureux et
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
 le Bienheureux dit : «
 དགེ་སློང་དག་ཆོས་གོས་དག་གྱུར་ལ།
 Moines, mettez vos habits monastiques,
 དགེ་སློང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་དུ་ <«ཙོ་»ནོ་> འདོང་ངོ་ཞེས་
 nous allons faire les rituels (lit. actions) d'offrande à ce moine. »
 བཀའ་སྩལ་ནས།
 dit-il. Puis,
 བཅོམ་ལྷན་འདས་དགེ་སློང་གི་ཆོགས་ཀྱིས་ཞམ་རིང་བྱས་ཏེ།
 le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,
 དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།
 précédé de la saṅgha des moines,
 ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །
 s'en alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l'enfant d'un certain homme s'était retiré du monde, qu'il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l'intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

སྟེ་དགུའི་ <«ཞལ་»གུའི་> བདག་མོ་ཆེན་མོ་གོ་ཏ་མྱིས་ <«གཡང་»«ལེ་»གོ་ཏ་མས། «ལེ་»«རྩལ་»«ཙོ་»«ཞལ་»གོ་ཏ་མས།> ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་མོ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།
 Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille
 untel s'est retiré du monde, et

Les disciples laïcs rassemblés se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et le père de famille Anāthapiṇḍada prit la parole : « Nous nous chargerons des offrandes aux restes de ce moine. Vénérable, ne vous imposez pas ces efforts. » Le Bienheureux accéda à cette requête par son silence. Le père de famille et les autres pratiquants laïcs portèrent la civière et cheminèrent jusqu’au cimetière. Le Bienheureux et les autres moines suivaient. Les pratiquants et pratiquantes laïcs chargés de faire les offrandes et de

rendre les hommages fermaient le cortège. Dans le cimetière, ils constituèrent un bûcher de bois odorants, le firent brûler, éteignirent les braises avec du lait, recueillirent les ossements et les placèrent dans un vase. Ils érigèrent un stûpa reliquaire à l'endroit du bûcher, puis y firent de vastes offrandes. Ensuite, ils s'assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma. Le Bienheureux donna un discours sur le thème de l'impermanence au quadruple entourage avant de rentrer au monastère.

l'impermanence aux quatre entourages et
གཞུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :

« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu de toujours tomber malade ?

དེ་ནས་དག་སྐྱོང་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།

Puis les moines s'adressèrent au Bienheureux : «

དག་སྐྱོང་ཚྭ་གས་བྱེད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།

quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྒྲིན་པས་ཐུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་འོངས་སྟུང་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་

le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens, et

ནད་མང་བར་གྱུར་ལགས།

avoir beaucoup de maladies ? »

— Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé. *Les actions réalisées et accumulées ne peuvent mûrir en l'élément externe de la terre. Elles ne peuvent mûrir en l'élément eau, ou feu, ou vent. Les actions réalisées et accumulées, vertueuses et non-vertueuses ne peuvent mûrir qu'en ce qui constitue l'individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources des sens.*

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྨྱལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དག་སྐྱོང་དག་

Moines,

ཚྭ་གས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཀྱིས་སྐྱོན་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ། <«གཡུང་» «པེ་» «རྣམ་པར།»>

Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et

དག་སྐྱོང་དག་

moines,

ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡུང་» «པེ་» «རྣམ་པར།»> སྒྲིན་པར་མི་འགྱུར།

les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l'élément de la terre à l'extérieur.

སྐྱེད་ཁམས་དང་། མའི་ཁམས་དང་། རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྒྲིན་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།

[elles] ne mûrissent pas sur l'élément de l'eau, ni sur l'élément du feu, ni sur l'élément du vent. Ainsi,

ལས་དག་བ་དང་མི་དག་བ་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ཁམས་དང་སྐྱེ་མཆེད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡུང་» «པེ་» «རྣམ་པར།»>

> སྒྲིན་པར་འགྱུར་འོ། །

les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

*Même cent éons plus tard, ne s'altèrent jamais
 Les actions des êtres, ceux qui possèdent un corps.
 Le moment venu, les conditions réunies,
 Les actions mûrissent et leur fruit apparaît.*

ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། །བསྐལ་པ་བརྒྱུད་ཡང་རྒྱུད་མི་ཟ། །
 les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même
 après cent kalpas.
 ཚྷགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་ <«མི»«རྒྱུ»«ཙུ»པམ།> རྟེན། །
 lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le
 moment est venu,
 འབྲས་བུ་ཉིད་དུ་སྒྲིན་པར་འགྱུར་ <«གཡུང་»«ཤི»«ཙུ»པམ།> །།
 elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha, qui exerçait dans le palais royal Śobhāvātī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'une vieille personne, d'un malade et d'un mort, rencontres qui le décidèrent à s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'illumination et obtint l'insurpassable, complet et parfait éveil. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Ainsi, il devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

དགེ་སློང་དག་
 Moines,
 སྔན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། །བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། །སྤྱེ་དགུའི་ <«ལོལ་»ལྷན།> ཚེ་ལོ་བཞི་ཁྱི་བྱུང་པ་ན། །རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་བདེ་ལྷན་ན། །རྒྱལ་པོ་བདེ་བའི་
 མདུན་ན་འདོན་པ། །བཅའ་མེས་བྱིན་ལ་བྱ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་
 à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même
 éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvait [atteindre]
 quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvātī, le ministre du
 roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],
 གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། །ནད་པ་དང་ཤི་བ་མཐོང་ནས་
 l'un vit un vieux, un malade et un mort et
 རྟགས་ཀྱི་ནད་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།
 il s'établît (lit. posa son support) dans la forêt et
 དེ་དེར་སོང་ནས་
 il alla là et
 བྱང་རྒྱུབ་ཀྱི་ཕྱོགས་དང་འབྲུན་པའི་ཚོས་སྤྲུལ་ཅུ་ <«གཡུང་»«མི»«ཤི»«ཙུ»པམ།> ཙུ་བདུན་དྲན་པར་བྱས་ནས།
 se souvint des trente-sept éléments qui correspondent à la direction
 de l'éveil et
 སྤྱ་ན་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་རྒྱུབ་བརྟེན་ཏེ།
 obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et
 ཚོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྣམས་པ་བརྒྱ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྒྲོར་ནས་
 tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་དེ།
 il fit le bien des êtres et
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིག་ཅས་བྱ་བར་གྱུར་ཏེ། །
 devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère, quant à lui, plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue, entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité : des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

ཅིག་ <«གཡུང་» «ལི་» «ཤི་» «རྩེ་» «ཚོ་» «ཞུ་» གཅིག་> ཤོས་ནི་འདོད་པ་ལ་ཞུགས་ཏེ་
 L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et
 བག་མེད་པ་དང་
 se laissait aller sans retenue et
 གཞན་གྱི་རྒྱུར་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།
 pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et
 རྩོག་གཙོད་པ་བྱེད་པར་གྱུར་ཏེ།
 tuait [des êtres]. Ainsi,
 དེ་རི་དགས་ཤོར་ <«ཞོས་» དཀའ་བཤོར་> ཏུ་སོང་ནས།
 il allait à la chasse et
 སེམས་ཅན་རྩོད་ཐུག་དུ་མ་ <«གཡུང་» +ལ།> ལ་འདོག་པར་བྱེད་རྟོ།།
 faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvatī. Le père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura qu'il n'y manquât pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique.

དེར་གང་གི་ཆོ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་ <«གཡུང་» «པར་རྫོགས་»> པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིག་པོ་བྱང་མཛེས་ལྷན་དུ་གཤེགས་ཏེ།
 Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au
 སྤངས་སྤྲུལ་གདན་འཛོམས་ <«གཡུང་» «པོ་» «འཛོམས་» «ཞོས་» «འཛོམས་»> པ་དེའི་ཆོ་མཛེས་ལྷན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏེ།
 lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit.
 leurs sièges étaient rassemblés), il s'établissait (lit. eut son support
 et y resta) à Śobhāvatī et
 སེམས་ཅན་ལ་ཕན་པ་མཛད་རྟོ།།
 fit le bien des êtres.
 དེ་ནས་དེས་གཙུང་དེ་ཕྱིག་པའི་ལས་དེ་ལས་བསྐྱོག་ནས།
 Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et
 སྐྱབས་སུ་འགོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་ <«གཡུང་» «པོ་» «གཞི་»> རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་རྟོ།།
 l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge)
 et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).
 དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་
 Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra
 [possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིག་ཉན་ཐོས་ཀྱི་དགོ་འདུན་དང་བཅས་པ་ལ་ཕུལ་ཏེ་
 l'offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha
 ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་
 les servit [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie
 quotidienne]. Puis,

འཆིག་པ་ <«ཞོས་»གར་> གློན་ལམ་བཏབ་ <«གཡུང་»«ཤེ»གཏམ་> |
il fit ce souhait au moment de mourir : «
ཀྲེ་ <«གཡུང་»གླུ་> མ་
Quelle merveille !
དག་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་བྱུག་ཅིང་ཁོར་མང་ལ་ཁོངས་སྡོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །
Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une
lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses)
richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
གློན་པ་འདི་ལྟ་ <«ལི་»སྒྲུ་> བྱ་མཆེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter un enseignant comme lui.
མི་མཆེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྐྱེད་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས་
S'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དག་བཅོམས་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). »
བྱས་སོ། །
dit-il.

དགེ་སྐྱོང་དག།
Moines,
ཅི་སྒྲུལ་དུ་སེམས།
qu'en pensez-vous ?
དེའི་ཆོ་དེའི་ <«གཡང་» «ལི་» «ཡེ་» «རྩར་» «ཙོ་» «ཞུམ་» ཆོ་དེའི།> དུས་ན་བྲམ་ཟེའི་བྱར་ཁྲུང་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱུང་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།
À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-même et
དེས་དེར་སེམས་ཅན་སྐྱོང་བྲག་དུ་མ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྒྱུ་པར་སྒྲིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཆོ་ལུང་བར་གྱུར་ཏོ། །
le résultat de l'action d'avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle
qu'elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.
དེས་དེར་རྒྱུ་པ་ཐས་ཅན་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ <«གཡང་» ལྷང་།> ཅས།
[Qu']il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet
tous les éléments [constitutifs] et
སངས་རྒྱལ་ལ་སོགས་པ་དགེ་སྐྱོང་གི་དགེ་འདུན་ལ་ལྷུལ་ཏེ་

[qu']il l'ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres]
de la saṅgha et
ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀུར་བྱས་ནས་
[qu']il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la
vie quotidienne], puis

le souhait qu'il formula à l'article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens lui valut de toujours être beau, bien proportionné, agréable au regard et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui lui déplaît et d'obtenir des qualités semblables aux siennes.

འཆི་ཀར་ <«ཞེས་»གསུངས་> རྫོན་ལམ་བཏབ་པ།
qu'il ait fait ce vœu au moment de mourir («
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche,
possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit.
grands) biens.
རྫོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉམ་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter un enseignant comme lui.
མི་མཉམ་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་ <«ལྷ་མོ་»ལྟ་བུ་> དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་
Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci. »
བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྒྱུ་པར་སྤྱོད་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།
le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître
dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit.
nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de
ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces
endroits). Ainsi,
གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟུ་ <«མི་»«རྒྱུ་»«ཆོས་»ལྟ་བུ་> རྣ་སྤྲུག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ། <«གཡུང་»«ལེ་»སྟེ།>།
[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et
beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha
Krakucchanda. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes
égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté, n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré
du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et a
manifesté l'état d'arhat.

དགེ་སྲོང་དག་
moines,
ར་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་འཁོར་བ་འཇིག་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་
ནས།
Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait
Bouddha Krakucchanda, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des
moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ར་མཉམ་པར་བྱས་ཏེ།

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་སྤྱད་པ་

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་། <«ཕེ»ལྟ་> ཉིད་ཀྱི་བསྟན་ <«གཡང་»ཉལ།> བ་ལ་རབ་རྒྱུ་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྱད་ཏེ་། <10,4>།

il a manifesté l'état d'arhat. »

— Grâce à quelles actions le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance quand il est entièrement passé au-delà de la souffrance ?

— Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits, dit le Bienheureux.

— Quels souhaits a-t-il formulés ?

ལས་ཅི་བགྱིས་ན་

« Quelles actions a-t-il réalisées pour que

ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྟོན་པས་ཡོངས་སུ་ཐུ་ངན་ལས་འདས་པ་ན་འཁོར་བཞིའི་རྣམས་མཆོད་པ་བགྱིད་པར་འགྱུར་ <«གཡང་»ལི་> «ཕེ»ལྟ་> «རྣམ་»ལྟ་> «ཙྰ་»ལྟ་> ལགས།

le résultat de ces actions fasse que lorsqu'il est entièrement passé dans l'au-delà de la souffrance, les quatre entourages lui ont fait les offrandes ? »

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

སྟོན་ལས་བཏབ་པའི་དབང་གིས་གྱུར་ཏོ།

Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »

འདིས་གང་དུ་སྟོན་ལས་བཏབ་པ་ལགས།

« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སྦྱོང་དག་

Moines,

རྣོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྦྱེད་ཀྱི་ <«ཞལ་»ལྟ་> ཆོ་ལོ་ཉི་ཁྱིམ་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུས་རིག་

<«གཡང་»ལི་> «ཕེ»ལྟ་> བ་དང་ཞབས་སུ་ལྷན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཛིག་རྟེན་མཆིན་པ། རྒྱེས་བྱ་འདུལ་བ་ <«ཞལ་»ལྟ་> ཁ་ལོ་རྒྱུར་བ་སྐྱུ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་

ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱུས་བཅོམ་ལྷན་འདས་འོད་སྤྱང་ཞེས་བྱ་བ་འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་ཞྭ།

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et

des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

À cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Un jour, son épouse tomba enceinte et environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien proportionné, beau et agréable au regard.

དེའི་ཚེ་གོང་ཁྱེད་བླ་རྒྱ་ཆ་སྒྲིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Puis,

ཕྱི་ཞིག་ན། དེའི་རྒྱང་མ་ལ་བྱ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་རྒྱུ་བ་དགའ་མ་བཅུ་ཉེན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

བ་<«གཡང་»«ལོ་»-གྲ།> གཞུགས་བཟང་ཞིང་བཏྲ་<«ལི་»«རྒྱུང་»«ཙོ་»གྲ།> ར་སྤྱག་<«གཡང་»བདག་> ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ནས།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents. Moine, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l’état d’arhat.

གང་གི་ཚེ་དེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ། དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་རྟེན་ནས་

quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེས་པ་མ་ལ་གསོལ་དྲི།

il demanda [la permission] à ses parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱུ་འོད་སྲུང་<«ལི་»«རྒྱུང་»«ཙོ་»གྲ།> གི་གསུང་རབ་<«གཡང་»བཟ།> ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

se retira du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et

བརྟོན་པ་དང་བསྟུན་པ་<«གཡང་»བསྟུན། «ཞོལ་»སྟུན་པ།> དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s’efforçant, s’appliquant et s’évertuant. Puis,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྤྲུལ་དུ་བྱས་དྲི།<«གཡང་»«ལོ་»གྲ།>།

il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,

“J’ai maintenant accompli tout ce qui devait l’être, se dit-il. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l’apaisement.” Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis, il s’engagea entièrement dans la sphère de l’au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels. Son précepteur informa ses parents et ils firent ensembles de grandioses offrandes de circonstance.

དེས་དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་

Après être devenu un arhat,

བསམས་པ།

il pensa : «

J'ai fait ce qui devait être fait avec ce corps samsarique.
མ་ལ'

ses deux parents et [son] précepteur firent de grandes offrandes à
ses reliques corporelles et

Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,

བཅོམ་ལྷན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཡང་»«པེ་»ཀྱི> མཚོན་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་
puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les
offrandes (lit. l'action des offrandes). »
བྱས་སོ། །
dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དགེ་སློང་དག་
Moines,
འདི་ཇི་ <«ཞོལ་»ཟྱི> ལྷན་དུ་སེམས།
que pensez-vous de ceci ?
དེའི་ཚེ་དགེ་སློང་དུ་ཁྱེད་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།
À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et
དེས་དག་བཅོམ་པ་དེ་ལ་མཚོན་པ་བྱས་ནས་
[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et
སློན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སློན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait
[ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche,
possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit.
grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il
naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui m'a déplu. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

དགེ་སློང་དག་
moines,
ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྣང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།
je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait
Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des
moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཡང་»«པེ་»ཟྱི> «མི་»«པེ་»«རྣམ་»«ཙོ་»«ཞོལ་»པར་བྱེད་དེ།>
il m'a contenté et
མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
n'a rien fait qui me mécontente, puis
ང་ཉིད་ཀྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།
il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་ <«གཡང་»«པེ་»ཟྱི>།
il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སྣང་དུ་བྱས་ནས། <«གཡང་»«པེ་»ཟྱི>

il a manifesté l'état d'arhat.

ཡོངས་སུ་བྱ་བ་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsqu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,

འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་པའི་ལས་བྱས་པོ།།

les quatre entourages [lui] ont fait les offrandes (lit. l'action des offrandes). »